

PèlerINfo

La lettre d'information du requin pèlerin

Chaque année, la partie de cache-cache reprend. Les requins pèlerins montreront-ils le bout de leur aileron dans nos eaux ? Quand ? Se laisseront-ils approcher ? Séjourneront-ils longtemps sur nos côtes ou partiront-ils rapidement vers les îles anglo-saxonnes ? Décidément ces pèlerins sont de grands voyageurs encore mal connus et qui réservent toujours de grandes surprises concernant leurs déplacements.

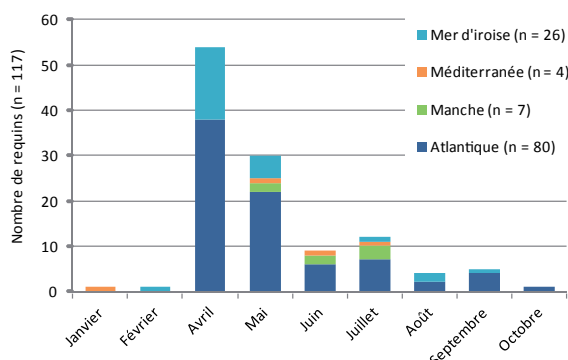
N°6 Novembre 2014

Premier bilan des observations 2014

L'année n'est pas encore terminée, mais les premiers résultats nous montrent que les requins pèlerins étaient en avance en 2014.

117 observations ont déjà été validées. 46% ont eu lieu en avril, avançant le pic des observations habituellement visible fin mai - début juin.

Les signalements ont encore été nombreux en mai puis se sont faits plus rares en juin et durant l'été. Mais où étaient les requins pèlerins ? Nos collègues de l'Île de Man (mer d'Irlande) annonçaient, début octobre, n'avoir eu que 44 signalements (contre 850 en 2009 !) et principalement en début de saison. Une hypothèse mise en avant par les scientifiques est l'absence de plancton, donc un manque de nourriture disponible pour ces géants.



En bref ...

Saut de requin pèlerin :

Le 27 mai, l'équipe de terrain a fait la rencontre d'un jeune requin de 3 mètres qui a offert un joli spectacle en sautant à trois reprises hors de l'eau.

Ce comportement, encore très peu observé, a pu être filmé. Les raisons de ces sauts sont inconnues. Il pourrait s'agir d'un moyen de se débarrasser de parasites externes.



Mission Glénan 2014, le bilan

Comme annoncée dans la PèlerINfo de juin, une nouvelle campagne de terrain a pu être réalisée ce printemps dans l'archipel des Glénan. Entre le 18 mai et le 25 juin, 20 membres de l'APECS se sont relayés pour réaliser 14 sorties, soit 587 milles nautiques parcourus (1087 kilomètres) à la recherche des requins pèlerins. Durant ces 14 jours, trois individus ont pu être observés s'alimentant en surface et ont été photo-identifiés. Jeunes individus, ils ont tous adopté un comportement relativement craintif en fuyant à l'approche de l'embarcation, rendant ainsi les manipulations difficiles. Seul un requin a pu être sexé : une jeune femelle de 3 mètres. L'équipe a également tenté de déployer une balise de suivi par satellite sur cette femelle rencontrée le 1er juin, mais sans succès.



Préparation de la balise pour la tentative de marquage

Les signalements par les plaisanciers ont ensuite été beaucoup moins nombreux et la météo changeante a limité le nombre de sorties en mer. Juin a alors été l'occasion pour notre équipe de mener des actions de sensibilisation auprès des scolaires de la commune de Loctudy et des classes de mer accueillies par le centre nautique de Lesconil.



Les observations continuent !

REQUIN PÉLERIN	
FICHE D'OBSERVATION	
Date : ...	Heure : ...
Localité : ...	Coordonnées : ...
Observateur(s) : ...	
Description de l'observation : ...	
Remarques : ...	

Quelques requins pèlerins ont été observés et signalés à l'association durant le mois d'octobre au large des côtes des Pyrénées-Orientales et de la Charente - Maritime. Un requin pèlerin a également fait parler de lui dans la presse belge début novembre.

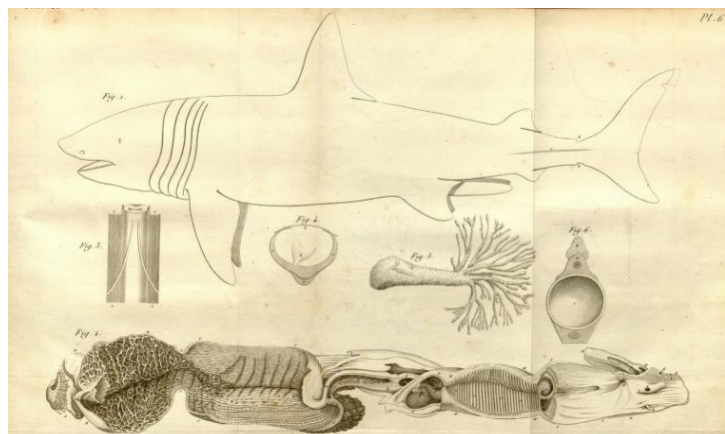
Projet Shark :

Associée à CLS, leader mondial de la collecte de données environnementales, l'APECS apporte son expertise pour la création d'un nouveau type de balise de suivi par satellite. Cinq prototypes lui seront fournis pour les fixer aux requins pèlerins de l'Île de Man, en Mer d'Irlande durant l'été 2015.

Un grand requin voyageur ...

Quel nom pour un géant des mers ? - Partie 2 (suite de la pelerINfo de juin)

En français, le nom de « requin pèlerin » proviendrait de la ressemblance de ses fentes branchiales avec un vêtement couvrant les épaules des voyageurs et présentant de grands plis : la pèlerine. Dans la science, le nom de « pèlerin » apparut en 1810 quand Blainville le nomma « *Squalus peregrinus* ». Cependant, l'origine de ce nom demeure énigmatique. À la même époque, selon le zoologiste Gervais, le nom original de « sail fish » (« poisson à voile ») était également utilisé « à cause de l'habitude qu'il a de se tenir à la surface des eaux », sa nageoire dorsale ressemblant « à la voile d'une embarcation ». Il était aussi appelé « sun fish » (« poisson de soleil »), peut-être parce que nous l'observons surtout par beau temps ? Le nom d'« éléphant de mer » fut également employé... bien qu'il ne faille pas le confondre avec son homonyme mammifère ! « Squalé à fanons » était parfois utilisé à cause de ses fentes branchiales qui rappellent la



« Squalé pèlerin » et détails anatomiques par De Blainville en 1811

baleine, ainsi que « poisson lézard » à cause de sa nage ondulatoire.

L'Homme utilisa des ressemblances avec des animaux qu'il connaissait mieux pour décrire le requin pèlerin : les fanons de la baleine, le profil et l'ondulation du lézard, la taille imposante de l'éléphant... Pourtant, dans la langue de Molière, c'est un habit qui sert à le décrire. Mais, si ce géant voyageur a la faculté d'apparaître au printemps pour assouvir sa soif planctonique, c'est un « pèlerin » dont le voyage et la destination demeurent encore mystérieux.

Une espèce cosmopolite

Le requin pèlerin a longtemps été considéré comme une espèce fréquentant uniquement les eaux froides et tempérées. L'utilisation récente des balises de suivi par satellite nous permet aujourd'hui de lever quelques mystères sur ce géant.

Des suivis menés depuis 2009 ont démontré la présence de l'espèce dans les régions tropicales et équatoriales. Cependant, si l'espèce peut être observée régulièrement en surface dans les eaux tempérées, les données disponibles pour les zones tropicales et équatoriales se situent uniquement dans les eaux profondes, en dessous de la thermocline*.

Dans l'hémisphère nord, les requins pèlerins sont traditionnellement présents des deux côtés de l'Atlantique et des déplacements ont même été détectés récemment jusque dans les Caraïbes à l'ouest et jusqu'aux îles Canaries à l'est. Dans le Pacifique, ils fréquentent les côtes de la Californie à la Colombie-Britannique à l'est et celles du Japon et de la Chine à l'ouest. Dans l'hémisphère sud, côté Pacifique, ils sont rares en Australie et plus fréquents en Nouvelle-Zélande, parfois observés en Equateur, au Pérou ou au Chili. Ils peuvent également se rencontrer de l'Afrique du sud au Brésil côté Atlantique. Seuls l'océan Indien et les eaux antarctiques ne semblent pas habités par le requin pèlerin au vu de nos connaissances actuelles. Jusqu'où nous emmènera-t-il dans son pèlerinage ?



Carte de répartition des requins pèlerins à travers le monde, selon Marc Dando (illustrateur naturaliste)

* zone de transition thermique rapide entre les eaux superficielles et les eaux profondes